En romandie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EN ROMANDIE

Vendanges sont faites.

Faites et bien faites : alors que septembre, froid, brumeux et pluvieux, avait fait naître bien des craintes dans les cœurs vignerons, le somptueux octobre qui lui a succédé, a ramené l'espoir dans les bossettes. Sans doute, la quantité n'y est pas toujours. Un peu partout, les méfaits du gel de février 1956 ont creusé des coupes sombres dans les parchets. En Valais, et du côté de Neuchâtel, le froid de l'arrière-printemps de cette année a également causé de gros dommages. Enfin, et surtout, du côté de Lavaux, la grêle, encore que très localisée, a tailladé de manière pénible. Il n'en reste pas moins que, sur ces débuts tout que prometteurs, l'automne a versé un baume sucré, et qu'on annonce de partout, « de la toute fine goutte ». En additionnant le produit de cette vendange aux quelques indemnités fédérales et cantonales qu'il touchera, le vigneron pourra parer au pire et voir d'un œil un peu plus serein approcher — enfin — une année normale.

Bien avant que le raisin soit mûr, on a fêté — par tradition plus que par conviction — les vendanges en différentes cités. A Neuchâtel, 75.000 personnes sont venues applaudir un cortège fastueux, fleuri et humoristique, qui n'avait rien à envier à ses devanciers. La fanfare de Boudry, déguisée en épouvantails à étourneaux, y déchaîna l'enthousiasme. A propos de Boudry, je vous signale que son château vient d'être restauré, et qu'il mérite votre visite si vous passez un jour dans ce coin-là. A Morges, où les festivités sont moins solennelles, on a quand même dénombré 50.000 spectateurs environ, et le cortège ne manquait, ni de goût, ni d'originalité.

Auberjonois.

Les Vaudois avaient un grand peintre, ils l'ont perdu. Auberjonois est mort. Depuis quelques années, ses mérites étaient reconnus par un cercle assez important de notables et d'amis des arts, qui était cependant loin de constituer « le grand public ». L'artiste, d'ailleurs, n'en avait cure, craignant la foule et son approbation, et poursuivant sans souci des critiques ou des félicitations, la recherche d'une perfection qu'il avait définie lui-même. Comme Ramuz — avec qui il était très lié — il aura connu, à la fin de sa vie, une reconnaissance de ses mérites qui n'a rien à voir avec la notoriété. Et pourtant, ses œuvres — ses dessins, surtout — étaient d'un art exquis. Mais — et c'est là une constatation bien pénible — le Vaudois moyen a une fâcheuse tendance à rester accroché à Eugène Burnand, Juste Olivier et René Morax, sans paraître se rendre compte que depuis lors ont surgi des Auberjonois, des Ramuz, des Apothéloz, et qu'il en viendra d'autres encore...

Corbu chez lui.

Charles-Edouard Jeanneret fêtait le 6 octobre son 70e anniversaire. Pour le commémorer, La Chaux-de-Fonds a préparé et inauguré la plus vaste exposition jamais réalisée de ses œuvres. Ce Jeanneret, c'est, vous le savez, Le Corbusier, le plus hardi des novateurs en matière d'architecture moderne. « Corbu », comme le nomment ses amis et ses adeptes, est né à La Chaux-de-Fonds, qu'il a quittée en 1917 — une fois de plus, nul n'est prophète en son pays — parce qu'il n'y trouvait pas d'œuvre à sa mesure. On sait qu'il s'est bien rattrapé depuis lors, édifiant des « cités radieuses », ici et là, une chapelle à Ronchamps, et commençant à construire au Pendjab une capitale tirée du néant : Chandigarh.

Le Musée des beaux-arts chaux-de-fonnier, lui consacre quatre salles, dont deux sont réservées aux tapisseries que Le Corbusier a tissées lui-même et qu'il a baptisées « Le mural du nomade » : en quoi il entendait que ces toiles, tissées au goût du propriétaire, peuvent se rouler et s'emporter sous le bras lorsque l'on change d'appartement. Deux autres salles sont consacrées à des plans divers (on sait que Corbu en a, notamment, établi un qui modifierait très sérieusement le visage de Paris), à des agrandissements photographiques de documents divers, à des livres de lui ou sur lui. Homme-protée, Le Corbusier est non seulement architecte et tapissier, mais aussi peintre, théoricien de l'urbanisme et même sociologue, puisque l'un de ses ouvrages fait l'apologie du bonheur.

Ouverte pendant un mois, cette exposition est certainement vouée à un très gros succès, tant il est vrai que l'homme de la rue est rarement satisfait de son logis, et qu'il voue d'avance et d'office beaucoup de reconnaissance à celui qui lui offrira un habitat plus pratique, plus économique, plus ensoleillé et plus perfectionné que celui qu'il a déjà...

Fête à Verte-Rive.

Le mois passé, je vous rapportais la mort de « Nobs », le fidèle compagnon du Général, Aujourd'hui, je vous signale en passant qu'on vient de fêter à Verte-Rive un double anniversaire : les 83 ans du Général Guisan, et ses noces de diamant (60 ans d'union conjugale) avec la Générale. A cette occasion, toute la reconnaissance et toute l'affection du pays ont convergé vers Pully où l'ancien chef de l'armée coule, avec son épouse, une heureuse et paisible vieillesse.

Le roman de l'Ajoie (*suite*).

On dirait que c'est un roman-feuilleton, et que j'en rajoute à chaque fois. Mais le fait est que M. Chaudet, qui avait cru découvrir dans le Jura bernois un champ d'exercice très convenable pour ses blindés, n'est pas encore au bout de ses peines. Tout d'abord, si deux des quatre communes directement touchées par ce vaste plan ont manifesté leur approbation, deux autres ont répondu — la consultation était officieuse, mais ça n'y change rien — par la négative. Il se trouve qu'en modifiant un peu le projet, on pourrait se passer de leur accord, mais l'affaire serait moins intéressante. Ensuite...

...Ensuite, M. Chaudet s'est rendu lui-même sur place avec la commission « ad hoc » du Conseil des Etats, pour juger *de visu* de la situation. Or, une certain nombre d'adversaires de la place d'armes l'attendaient à la gare, sans aucune intention méchante, il faut bien le dire, mais simplement pour lui présenter de vive voix leurs arguments. Avertis, ces Messieurs de Berne descendirent du train à la station précédente, frétèrent un autocar et se rendirent sur place en empruntant les petits chemins.

Cette attitude a été jugée assez déplaisante par les « contristes » ajoulots, suivis d'une bonne partie de l'opinion suisse. La vertu majeure d'un ministre de la Défense nationale ne serait-elle donc pas le courage, voire l'esprit d'offensive ?

Jean-Pierre NICOD.